

ESSE ET EXISTENTIA

Il ne faut pas confondre l'esse avec l'existence. Jamais le Docteur Angélique n'emploie l'expression de "distinctio (ou compositio) inter essentiam et existentiam" pour désigner la distinction réelle entre l'essence et l'esse.

L'existence et l'esse ne sont la même chose, ils ne s'identifient pas. L'existence est le fait (factum) empirique d'être réalisé. L'existence est constatable directement par les sens. L'existence est le fait (immédiat, expérimental) d'être qu'on peut désigner du doigt, donc d'ordre empirique.

Tandis que l'esse est: "Illud quod est magis intimum cuilibet et quod profundius omnibus inest"(I-8-1); "Inter omnia, esse est illud quod immediate et intimus convenit rebus"(De Anima q1, a9); "Esse autem est magis intimum cuilibet rei quam ea per quae esse determinatur"(II Sent d1, q1 a4), c'est à dire que l'esse est plus intime que l'essence qui détermine l'esse ou qui le limite, comme la puissance limite l'acte. Donc l'esse est d'ordre métaphysique: "Quamvis esse sit in rebus sensibilibus, tamen rationem essendi, vel intentionem entis, sensus non apprehendit, sicut nec aliquam formam substantialem, nisi per accidens, sed tantum accidentia sensibilia" (I Sent d19 q5 a1 ad 6).

Ainsi donc, l'esse ne peut être constaté directement et immédiatement par les sens, puisqu'il est un premier principe: "plura sunt prima principia, ut materiale primum est materia prima, et primum formale quod est esse."(II Sent. I. q4, a1).

L'esse c'est l'actus essendi: "Esse est idem quod actus essendi"(Quodl. 12-1-1). Ainsi l'esse est l'acte de l'ens en tant que tel: "Esse dicitur actus entis in quantum est ens"(Quodl 9-3).

L'esse est ce par quoi l'ens s'appelle ens: "Nomen entis nullo modo sumitur ab aliqua relatione sed ab esse"(I Sent d25 q1 a4 ad1); "Nomen autem rei a quidditate imponitur, sicut nomen entis ab esse"(C.G. I-25) sed); "Nomen entis ab esse imponitur" (I Sent d19 q5 a1). L'esse est ce qu'il y a de plus formel de toutes les réalités: "Esse est formalissimum inter omnia"(De Anima qun a1 ad17); "Nihil enim est formalius aut simplicius quam esse"(C.G. I-28³ ipsum). L'esse est ainsi l'acte métaphysique de tout ens, de toute chose, de toute réalité qui existe. Puisque l'esse est le premier principe formel intrinsèque qui constitue l'ens; de là vient que le nom ens dérive de l'esse. L'esse est constitutif intrinsèque de l'ens: "Nam aliquid est simpliciter per hoc quod participat ipsum esse, sed quando jam est, scilicet per participationem ipsius esse, restat ut participet quocumque alio, ad hoc scilicet quod sit aliquid"(In Boeth De Hebdom lec2 n°30 p398 ed. Marietti).

L'esse est constitutif formel de l'ens: "Et ideo hoc esse formalius se habet ad rem constituendam in genere entis, quam ipsa forma rei quae hoc esse dat, vel materia cui datur; ex quibus compositum resultat cujus est hoc esse ut entis. Intimus ergo ad rem ipsam quae est ens, inter omnia est ipsum esse; et ultimo ipsa materia, quae, sit fundamentum in re, inter omnia ab ipso esse magis distat" (De Natura accidentis c.1 n°467, ed Marietti). "Qualibet res participat suum esse creatum quo formaliter" (I Sent d19 q5 a2).

Ainsi dans l'ens rationel, l'esse est aussi le constituant formel de la personne, puisque "Esse pertinet ad ipsam constitutionem personae"(III-19-1-4)

L'esse est ce qu'il y a de plus parfait en toutes choses: "Ipsum esse est perfectissimum omnium: comparatur enim omnia ut actus. Nihil enim habet actualitatem nisi in quantum est: unde ipsum est actualitas omnium rerum, et etiam ipsarum formarum"(I-4-1-3). L'esse est reçu par un sujet: l'essence: "unde non comparatur ad alia sicut recipiens ad receptum: sed magis sicut receptum ad recipiens" (Ibidem).

Par existence on entend tout autre chose: l'existence ou fait d'exister s'entend de l'actualité, du simple fait de se rencontrer dans la réalité d'une chose. C'est une notion tout à fait extrinsèque à l'ens, car elle ne dit pas comment se constitue cette chose qui existe. L'esse est cette perfection intime qui est possédée par le sujet (essence) et qui le constitue "ens" au sens propre du terme en même temps qu'il le rend actuel, existant, présent dans la réalité.

L'existence ne peut pas s'identifier à l'esse, car l'existence peut se multiplier dans le même ens, tandis que l'esse ne peut se multiplier. Ainsi on pourra parler de l'existence du corps et de l'âme, de la substance et des accidents, de la nature divine et de la nature humaine, dans le Christ; mais dans aucun de ces cas se multiplie l'esse ut actus essendi: "Impossibile est quod unius rei non sit unum esse" (III-17-2). Un seul et unique esse qualifie diversement: substantiellement l'essence ou les formes substantielles; accidentellement des essences ou des formes accidentelles. L'existence du corps est produite par le même esse qui fait exister l'âme, l'existence des accidents est un effet formel du même esse que produit l'existence de la substance. La nature humaine du Christ existe en vertu du même esse divin qui fait exister le Verbe de Dieu. En effet l'esse divin du Christ est l'esse increé de Dieu en tant qu'il est qualifié, selon notre mode d'entendre, de la nature divine telle qu'elle se trouve dans le Fils. De même l'esse humain est le même esse du Verbe increé et non multiplié, qui est qualifié de la nature humaine. L'esse humain bien que d'ordre substantiel est appelé secondaire parce que la nature humaine est quelque chose de secondaire par rapport à la nature divine, tandis que l'esse divin est appelé principal par rapport à la primauté de la nature divine sur la nature humaine. Les multiples esse accidentels n'impliquent donc pas une multiplicité d'actes d'être accidentels qui s'ajoute à l'esse substantiel divino-humain du Christ, mais seulement une multiplicité de qualifications accidentelles de la nature humaine.

C'est ainsi que Saint Thomas distingue trois façons de considérer l'esse:

"Esse dicitur tripliciter: Uno modo dicitur esse ipsa, quidditas vel natura rei, sicut dicitur quod definitio est oratio significans quid est esse; definitio enim quidditatem rei significat. Alio modo dicitur esse ipse actus essentiae; sicut vivere, quod est esse viventibus, est animae actus, non actus secundus qui est operatio, sed actus primus; tertio modo dicitur quod significat veritatem compositionis in propositionis, secundum quod "est" dicitur copula; et secundum hoc est in intellectu componente et dividente quantum ad sui complementum sed fundatur in esse rei quod est actus essentiae"(I Sent d33 ql adl).

On voit que la vérité du jugement exprimé dans la proposition, se rapporte au fait d'exister, c-à-d qu'elle exprime ce qui est, l'existence extra-mentale de la chose, car la vérité consiste dans l'adéquation de ce qu'on pense avec ce qui existe en dehors de la pensée, mais cette existence se fonde dans l'esse de la chose, c-à-d qu'elle dérive de l'actus essendi de la chose même.

Ainsi l'esse de la "veritatem propositionis" exprime la conformité de la pensée avec ce qui existe en dehors d'elle, elle se rapporte donc au fait d'exister, à l'existence extra-mentale car il est clair que l'intelligence n'opère pas cette liaison arbitrairement, mais qu'elle l'induit des choses telles qu'elles sont, choses qui sont pour elle presque contraignantes. Un texte confirmant ce que nous venons de dire sur ce que signifie la "veritatem propositionis, c-à-d l'existence, est le suivant: "Deinde cum dicit amplius autem, ponit alium modum entis secundum quod esse et est significant compositionem propositionis, quam facit intellectus componens et dividens. Unde dicit quod esse significat veritatem rei; vel, sicut alia translatio melius habet, "quod esse significat" quia aliquod dictum est verum. Unde veritas propositionis potest dici veritas rei per causam. Nam ex eo quod res est vel non est, oratio vera vel falsa est. Cum enim dicimus aliquid esse, significamus propositionem esse veram. Et cum dicimus non esse, significamus non esse veram; et hoc sive in affirmando, sive in negando. In affirmando quidem, sicut dicimus quod Socrates est albus, quia hoc verum est. In negando vero, ut Socrates non est albus, quia hoc est verum scilicet ipsum esse non album. Et similiter dicimus quod non est diameter incommensurabilis lateri quadrati, quia hoc est falsum, scilicet non esse ipsum non commensurabilem. Iste secundus modus comparatur ad primum sicut effectus ad causam. Ex hoc enim quod aliquid in rerum natura est, sequitur veritas et falsitas in propositione, quam intellectus significat per hoc verbum est prout est verbalis copula". (V Métaph. lec 9, n°895 & 896, ed Marietti).

Il est donc clair que l'"est" affirmatif ou négatif des propositions ne signifie pas l'actus essendi entitatif, mais l'exercice ou le non-exercice de quelque chose dans la réalité, c-à-d l'existence ou son contraire la non-existence: c'est ainsi qu'on peut parler de l'existence des privations tels la maladie, la mort, l'ignorance, le vice, enfin de l'existence du mal, bien que le mal ne soit pas un ens: "Sciendum est quod, sicut dicit Philosophus in V Métaph., ens per se dicitur dupliciter: uno modo quod dividitur per decem genera, alio modo quod significat propositionum veritatem. Horum autem differentia est, quia

secundo modo potest dici ens omne illud de qua affirmativa propositio formari potest, etiamsi illud in re nihil ponat; per quem modum privationes et negationes entia dicuntur, sicut dicimus quod affirmatio est oppositi negationi, et quod caecitas est in oculo" (De Ente et Essentia c.1 n° 2 ed Marietti) sans pour autant le considérer comme ayant une essence "Non est dicendum omne id habere esse in rerum natura, esse dico quod sequatur essentiam de quo propositio formari potest. Ideo cum dicitur caecitas esse in oculo, non designatur caecitatem habere esse sequens essentiam, cum privatio non habeat essentiam: sed significatur potius quod oculus careat quodam esse"(De Quattuor Oppositis c4 in Op. Phil). Et la raison de cela est : "Sed quia aliquid quod est in se non ens, intellectus considerat ut quoddam ens, sicut negationem et hujusmodi, ideo quandoque dicitur esse de aliquo hoc secundo modo et non primo. Dicitur enim quod caecitas est secundo modo, ex eo quod vera est propositio qua dicitur aliquid esse caecum; non tamen dicitur quod sit primo modo vera. Nam caecitas non habet aliquod esse in rebus, sed magis est privatio alicuius esse" (V Métaph lec 9 n°896). Un autre texte clarifiera encore davantage le sujet: "Esse dupliciter dicitur, ut patet per Phil in V Metaph., et in quaddam glossa Origenis super Principium Joan. Uno modo, secundum quod est copula verbalis, significans compositionem cuiuslibet enuntiationis quam anima facit; unde hoc esse non est aliquid in rerum natura; sed tantum in actu animae componentis et dividensis. Et sic esse attribuitur omni ei de quo potest propositio formari, sive sit ens sive sit privatio entis; dicimus enim caecitatem esse. Alio modo esse dicitur actus entis in quantum est ens, id est quo denominatur aliquid ens actu in rerum natura. Et sic esse non attribuitur nisi rebus ipsis quae in decem generibus continetur, unde ens a tali esse dictum per decem genera dividitur" (Quodl 9-3).

Il faut remarquer que l'esse de la copule verbale qui n'est pas "aliquid in rerum natura sed tantum in actu animae componentis et dividensis" n'est pas un simple "ens rationis" ou une pure entité logique, mais il est une véritable réalité psychologique car l'âme unit ou sépare véritablement sujet et prédicat dans le jugement, et traduit sensiblement cette opération en disant "est" ou "n'est pas". L'âme ne fait ainsi qu'exprimer la vérité d'une proposition, c-à-d la conformité de la pensée avec la chose, et donc l'existence réelle ou la non-existence de ce que l'on pense.

Les textes que nous venons de voir parlent pour le moins de deux significations du mot "esse". La démonstration de l'existence de Dieu nous offre une autre occasion de ne pas confondre existence et esse. Etant entendu que nous prouvons l'existence de Dieu par démonstration, si existence équivaut purement et simplement à "acte d'être" (esse), connaître l'existence de Dieu serait connaître l'essence divine qui en Dieu coïncide avec l'acte d'être

subsistant, chose qui ne peut pas être, car nous connaissons l'existence de Dieu, mais non son essence qui sera l'objet de la vision béatifique. D'autre part Saint Thomas répond à ceux qui nient que l'on peut démontrer l'existence de Dieu parcequ'elle concerne uniquement la foi. Identifiant l'existence à l'esse qui est l'essence divine, ils prétendent qu'on ne peut connaître l'existence non plus que l'essence de Dieu. Voici la réponse du docteur angélique: "Nec hoc debet movere, quod in Deo idem est essentia et esse, ut prima ratio proponebat. Nam hoc intelligitur de esse quo Deus in seipso subsistit, quod nobis quale sit ignotum ^{est} ~~est~~, sicut ejus essentia. Non autem intelligitur de esse quod significat compositionem intellectus. Sic enim esse Deum sub demonstrationem cadit, dum ex rationibus demonstrativis mens nostra inducitur huiusmodi propositionem de Deo formare qua exprimat Deum esse".(CG.I-12 nec)

Le premier esse indique quelque chose de constitutif et d'intrinsèque à Dieu, c-à-d sa nature même, à savoir le constituant formel, l'ipsum esse subsistens. Le deuxième esse dit seulement l'existence de Dieu, le fait d'exister pour Dieu ou encore que Dieu se trouve véritablement dans la réalité extramentale et qu'il n'est pas une chimère. Ce fait d'exister reste tout-à-fait extrinsèque à la constitution intime de Dieu, l'ipsum esse subsistens.

Plus concise est la réponse à la difficulté inverse: "de Deo scire possumus an sit, non autem quid sit. Ergo non est idem esse Dei et quod quid est ejus; sive quidditas vel natura" (I-3-4 ob2). "Esse dicitur dupliciter: uno modo significat actum essendi, alio modo compositionem propositionis quam anima advenit conjungens praedicatum subjecto. Primo igitur modo accipiendo esse, non possumus scire esse Dei nec ejus essentiam sed solum secundo modo. Scimus enim quod haec propositio quam formamus de Deo cum dicimus Deus est, vera est. Et hoc scimus ex ejus effectibus" (I-3-4-2). Le 1° esse est donc l'esse ut actus essendi qui en Dieu est l'esse même. Le 2° esse est l'existence que nous connaissons par la création. L'esse ut actus essendi est ainsi dans la créature un élément constitutif de l'ens, un co-principe entitatif donc intrinsèque à l'ens, tandis que l'existence est un pur fait restant extrinsèque à l'ens, car elle ne révèle rien de la constitution intime de l'ens, constitution qui pour St Thomas est formée d'un esse et d'une essence qui le reçoit et le limite. D'où sa définition: "ens est id quod finite participat esse"(De Caus.lect 6 n°175 edMariet). Puisque l'essence subsiste par l'esse: "Hoc modo essentia denominatur bona sicut et ens; unde sicut habet esse per participationem, ita et bona est per participationem; esse enim et bonum communiter acceptum est simplicius quam essentia, quia communius; cum dicantur non solum de essentia, sed etiam de eo quod per essentiam subsistit, et iterum ipsis accidentibus" (De Ver21-5-6).

Il faut donc distinguer l'esse ut actus et l'esse in actus. Le 1° est l'acte entitatif, co-principe formel de l'ens, acte métaphysique de tout ens, en un mot l'esse tout court. Le second est le fait d'exister, la réalité de fait de l'ens, constaté par l'expérience, l'actualité, la présence, bref l'existence tout court.